

LA GAZETTE DES THÉRAPIES MÉDIATISÉES



Août / Septembre 2020

SOMMAIRE

✓ L'éditorial	Page 3
✓ Le mot de la rédaction	Page 5
✓ La page du jour	Page 7
✓ A la recherche de l'être oublié	Page 8
✓ Vous avez dit instituteur, vous avez dit professeur ?	Page 10
✓ Le confinement quel boulet !	Page 12
✓ 1 ^{er} prix concours dessin et écriture / confinement	Page 13
✓ Projet sésame / œuvre aboutie / 3 ^{ème} main	Page 15
✓ Rubrique poèmes / Philosophie	Page 19
✓ Le mot de la fin	Page 22

La gazette vous est présentée par :

- **L'équipe de rédaction des usagers** : Michel, France, Carine, Serge, Émilie, Éliane, Dominique.

- **Jean-Marie JANKOWIAK** : Infirmier et art-thérapeute DU CHU Purpan, créateur et coordinateur du projet.

- **Éric BEX** : Pour la reprographie.



L'EDITORIAL

« Les thérapies médiatisées : Ouverture des portes cérébrales ! »



Par

Sandrine MONTEILLET

Cadre de Santé / Service St-Anne

La Crise Sanitaire liée au covid19 a bien chamboulé nos existences et nos activités professionnelles. En poste aux Thérapies Médiatisées depuis janvier 2020 en qualité de Cadre de Santé j'ai accompagné l'adaptation de l'offre de soins proposée par l'équipe afin de maintenir cette activité au sein des unités d'hospitalisation du CHSPJ.

Si pour certains services les modalités d'intervention « intra service » de l'art-thérapeute étaient novatrices, pour d'autres l'objectif fut d'accroître les temps de présence sur la semaine.

Afin que je puisse écrire cet éditto, Jean-Marie m'a transmis les articles de cette gazette. J'ai eu grand plaisir à parcourir ces pages qui sont l'expression de ce que les rédacteurs ont ressenti pendant cette période inédite du confinement. Cependant certaines personnes comme ces « fantômes errants de l'hôpital psychiatrique » dont fait référence Jean-Marie dans l'article intitulé « A la recherche de l'Être Oublié » utilisent d'autres canaux pour exprimer ce qu'elles vivent. Je pense notamment aux patients du service St-Anne, service dont je suis également en référence cadre depuis bientôt 3ans.

Permettez-moi pour les quelques lignes qui suivent de faire état de ce qu'ils nous ont montré. Après une courte phase de « sidération » liée à l'impact de la crise dans l'organisation du service, nous avons constaté l'émergence d'agitations dont l'origine s'inscrivait dans la perte de liberté occasionnée par le confinement obligatoire.

La programmation régulière de l'intervention de l'art-thérapeute – La structuration du temps avec une phase de mise en route – sous la forme d'un fond musical, comme signal d'appel de la présence du thérapeute... Tout cela a facilité l'attrait des patients pour les activités proposées et surtout pour alimenter la journée par un moment de plaisir constructif et stimulant.

Josiane a bien repéré la présence de l'Art-Thérapeute la semaine. Après le déjeuner, elle interpelle les professionnels pour leur dire qu'avec Jean-Marie « elle va danser » et d'elle-même avec son fauteuil roulant elle se rend dans l'espace d'apaisement pour l'attendre...

Frédérique change d'observatoire pour occuper un fauteuil de l'espace d'apaisement et même les jambes en tailleur elle participe au jeu de ballon, le sourire aux lèvres.

Cathy a gagné un prix au concours de dessin grâce à l'œuvre réalisée dans le cadre de l'activité. Elle en est fière et vient souvent nous en parler.

Je pourrais vous citer bien d'autres patients dont la vie s'est animée le temps de l'action de soins et dont les bénéfices se sont étendus sur la journée parfois.

Ce constat positif se confirme quelque soit les services qui ont bénéficié de cet apport et pour cela nous pouvons saluer la qualité de travail fourni par les trois agents des ateliers médiatisés.

Grâce à une organisation respectueuse des gestes barrières proposée par l'équipe des ateliers médiatisés et validée par le service qualité et gestion des risques de l'établissement, des temps d'accueil sont exclusivement dédiés aux patients de la filière extra - hospitalières depuis le début juillet. Ce qui nous permet de répondre aux nombreuses prescriptions médicales tout en maintenant une activité au cœur des services de soins hospitaliers.

Pour conclure ces quelques lignes je souhaite partager avec vous l'affiche ci-dessous extraite du site internet Papidoc, car les professionnels des thérapies médiatisées via leur travail facilitent le maintien « des portes cérébrales » ouvertes des bénéficiaires des soins.



Les portes cérébrales

Quand tu me laisses au lit et que tu fermes la porte de ma chambre, tu fermes...

les portes de mes sens

Si tu fermes les portes de mes sens, tu fermes...

la porte de mon contexte

L'environnement matériel et l'entourage humain qui m'ont fait entrer et me maintiennent en humanité.

Si tu fermes la porte de mon contexte, tu fermes...

la porte de mes savoirs

• savoir-observer le contexte ; • savoir-reconnaître : savoir-percevoir les normes de fonctionnement du vivant ; • savoir-organiser : savoir-comparer, savoir-trier, sélectionner ; • savoir-interpréter : donner un sens à partir de ce que j'ai été, ce que je suis, ce que je veux être ; • savoir-choisir ; • savoir-crée avant de pouvoir échanger ; • savoir-exprimer, prendre position par le verbal et le non-verbal.

Si tu fermes la porte de mes savoirs, tu fermes...

la porte de mon autonomie

• savoir-faire ; • savoir-comprendre : savoir entrer en relation, en résonance ; • savoir-intégrer : savoir globaliser le réel ; • savoir-communiquer ; savoir-Être.

Si tu fermes la porte de mon autonomie, tu fermes

la porte de ma structuration mentale

Si tu fermes la porte de ma structure mentale...

tu fermes la porte de mon ÊTRE, être

Moi parmi les humains

Dr Lucien Mias - 1995



LE MOT DE LA REDACTION



Éliane

« Les premières semaines du confinement ont été difficiles à vivre. Je voulais sortir, venir aux ateliers mais je ne pouvais pas. Alors je me suis occupée comme je pouvais (un peu de cuisine, de ménage, des jeux de société avec mon compagnon, du coloriage, de la peinture...). Quand je sortais sur mon balcon c'était le silence complet autour de moi. Je pouvais observer les oiseaux, leurs chants étaient magnifiques, cela m'a inspirée pour mes dessins.

Puis le 1^{er} jour de déconfinement est enfin arrivé, il était temps. J'ai acheté mes légumes au marché pour toute la semaine. Il y avait beaucoup de monde ! »

Jean-Marie

« Durant le temps du confinement, les Thérapies Médiatisées se sont déplacées sur les unités. Avec peu de moyens il a fallu nous adapter et inventer en toute hâte, un espace propice au réconfort, au rêve, à l'échange, à la discussion, à la communication.

Nos ateliers ont été fermés et nombre de patients qui les utilisaient se sont retrouvés sur la « touche ». A travers leurs nombreux appels, (5-6/j) nous pouvions percevoir leur détresse :

« Tu comprends, les ateliers règlent ma vie au quotidien, me posent des repères qui me permettent de ne pas replonger... »

« Pourquoi vous nous laissez tomber, le Bon Sauveur c'est chaque fois pareil..., vous ne pensez qu'à vous... ! »

« Pourquoi vous ne voulez pas nous prendre en activité ? Vous êtes méchants... !

« Je suis toute seule, on se sent vraiment largué... si ça continue je vais p... !

Une situation dans l'urgence qui n'a bien évidemment satisfait personne, même actuellement malgré une reprise partielle de nos activités. Par exemple le passage sur les unités ampute malgré tout le patient des choix qu'il peut faire. En effet la vingtaine d'activités proposées en atelier se trouve réduite à une ou deux une fois sur les groupes... ! »

Dominique

« Confinement un mot presque inconnu jusqu'en... Mars 2020. Expérience inédite, appréciée différemment suivant les personnes. Lorsqu'on est fragile moralement, c'est très difficile. Ne voir personne, être privé de l'ambiance chaleureuse des ateliers, une déchirure. Alors ne peut-on pas les maintenir tout en respectant les mesures de distanciation en de telles circonstances ? A réfléchir !



Michel

« Dans un premier temps j'ai mal vécu mon départ précipité de l'UCB, ainsi que la fermeture dans l'urgence des ateliers médiatisés. Ces derniers constituaient pour moi un bon exutoire qui me permettait de palier à mes angoisses, m'obligeait à me concentrer, me préservait de toute « ruminantion ».

La 1^{ère} phase de ce confinement je l'ai vécue chez un couple d'amis albigeois. L'accueil fut chaleureux mais je n'ai pu m'empêcher d'éprouver beaucoup d'angoisse lors du déconfinement et j'ai de nouveau été hospitalisé.

Toutefois cette période difficile m'a permis de me retrouver, de faire le point, de remettre tout à plat... Une véritable Renaissance !

Les services pourraient mettre sur pied des ateliers informatiques qui apprendraient les patients à maîtriser des outils comme SKYPE / ZOOM, cela les aiderait à maintenir des liens à distance avec leurs amis ou leurs familles, en de pareilles circonstances !

Serge

« C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai assisté à la fermeture des ateliers. Ça a été dur de ne plus venir, mais je crois que c'était nécessaire pour notre santé. Je trouve que le Bon Sauveur a bien réagi, cette période de confinement nous a permis de retrouver un peu plus de civisme, de respect des uns envers les autres. Je souhaite que cela perdure ! »

France

« Je suis prise dans un filet, le confinement. Et puis tant pis je n'ai plus envie de rien ! Les ateliers aménagés sur les services permettent de se concentrer, de trouver une sortie, de partager et aller vers les autres. Les ateliers sont un souffle d'air frais, ils apaisent nos tensions, redonnent l'envie d'exister. Merci pour cette initiative.

Vive le confinement, quel bonheur car j'avais envie de ne voir personne, surtout ne pas parler de moi. J'oublie de dire que j'ai le soutien d'un mari qui est dans le positif.

A ma sortie j'ai découvert une chaîne de solidarité dans ma rue. L'homme apprend à changer quand il voit planer au-dessus de lui, le risque d'une mort proche. Mais aujourd'hui tout est presque normal, chacun pour soi ! Arrêtons l'hypocrisie de dire que l'Homme peut changer !



LA PAGE DU JOUR

Par Roger



La cathédrale d'Albi (Pyrogravure)

« Je la vois tous les jours quand je passe à côté avec l'ambulance, mais je n'y suis jamais rentré. On entend de la musique, il y a des gens dedans qui y vont pour prier. »

- Et toi tu sais prier ?

« Oh ! Mais ça fait longtemps, j'allais communier, je prenais l'hostie, je faisais comme cela (joint ses mains, fait le signe de la croix) »

- Tu aimerais la visiter ?

« Oui mais j'aurais trop peur de me perdre ! »

- Mais si on t'accompagne ?

« Alors c'est différent, pourquoi pas ! »



A LA RECHERCHE DE L'ÊTRE OUBLIÉ



Par Jean-Marie JANKOWIAK

Il nous arrive de travailler avec de « vieux chroniques ». La facilité nous pousserait à dire, que depuis longtemps « tout a été tenté », qu'il n'y a « plus rien à espérer », que dans la mesure où ils se tiennent tranquilles, qu'ils ne perturbent pas trop les services tout va pour le mieux !

Notre ambition à leur égard s'est diluée, et « leur histoire a fini par se perdre ». Quelques « anciens soignants » se souviennent encore vaguement du temps où Monsieur / Madame X étaient Ainsi « Ces usagers » particuliers « sont devenus malgré eux » les « fantômes errants de l'hôpital psychiatrique ».

Pourtant à y regarder de plus près, en prenant le temps de les observer, de les occuper, de leur parler, de les laisser s'exprimer... Nous finissons toujours par rencontrer « l'être véritable qui sommeille en eux ! »



(1876-1947)

HERMANN SIMON Médecin Psychiatre qui de son temps s'intéressait aux plus grands malades hébergés dans les hôpitaux psychiatriques disait :

« Toute psychothérapie doit s'adresser, non pas à la partie morbide, mais à la partie restée saine de la personnalité. C'est ce qu'il y a encore de sain chez le malade qu'il faut découvrir et cultiver, soutenir et développer ! »

« L'inactivité est nuisible au malade..., l'occupation aide à lutter contre l'agitation, l'impulsivité, la tendance aux violences... ! »

« Il est important d'occuper sans cesse son esprit, par des lectures, des conversations, des causeries ! ... »



CAS DE MONSIEUR X 50 ans



Il s'agissait d'un patient souffrant de schizophrénie, ayant à son effectif plus de 40 années d'hospitalisation, hospitalisé dans ce que nous appelons « un service fermé ».

Quand il me fut présenté pour la 1^{er} fois aux ateliers :

- « On ne sait plus quoi en faire, il s'isole, il est de plus en plus agressif, il ne veut rien faire..., tu ne pourrais pas tenter quelque chose ? »

- La 1^{ère} séance lui fut insupportable, d'autant plus qu'il était obligé de venir. Il ne cessa de m'invectiver, nous ne dépassâmes pas les 5' de présence.

- Lors de 2^{ème} et 3^{ème} séances il ne pouvait s'empêcher de détruire tout ce qu'il faisait.

- Lors de la 4^{ème} séance j'optais pour un support cartonné suffisamment épais pour qu'il ne puisse pas le déchirer, il détruisit tout l'autre matériel mis à sa disposition.

- Lors de la 5^{ème} séance il griffonna sur un bout de papier un message qui m'était adressé et qu'il tenait à me commenter. A mon grand étonnement Monsieur X était calme, apaisé et esquissait un sourire. Je découvris alors un personnage cultivé aux propos empreints d'une grande sagesse... Voici quelques-unes de ses réflexions au cours des séances qui suivirent :

- *Je ne dirai plus jamais je t'aime à quelqu'un... Il faut être supérieur pour aimer !*
- *Je suis schizophrène... Celui qui sait mais qui ne dit pas !*
- *Profite d'écouter ce que je te dis, c'est un cadeau que je te fais...Toi tu es dans l'inconscience, moi je suis dans la conscience, c'est pour cela que je souffre !*
- *Il faut parfois faire preuve de beaucoup d'amour pour dévier !*
- *Il faut me punir pour le crime que j'ai commis, celui de demander à ma mère de me donner la vie !*

L'amélioration de l'état du patient était manifeste et se traduisit par un allongement de la durée des séances, une baisse de l'agressivité, plus d'aisance sur le lieu d'activité, des prises d'initiatives, une meilleure élocution, un plaisir à commenter ses œuvres, une perméabilité à l'humour, un désir de revenir plus souvent, l'intégration au travail de groupe, des conversations avec les autres patients, des retours très positifs du service d'accueil.

Au final, toutes ces anecdotes renfermaient des termes récurrents qui traduisaient de façon précise son mal-être, ses préoccupations du moment et pouvaient nous aider à mieux adapter sa prise en charge thérapeutique. Elles furent remises à son service d'accueil. L'équipe posait désormais un autre regard sur Monsieur X, « C'est à peine croyable, nous ne le voyions pas comme cela, nous passions à côté de quelque chose ... », son orientation fut entièrement modifiée !



« VOUS AVEZ DIT INSTITUTEUR, VOUS AVEZ DIT PROFESSEUR ? »



Par Jean

1879 – 1885 : Sous la troisième République, Jules Ferry, ministre de l'Instruction Publique, instaure notre système actuel d'école obligatoire (à l'époque de 6 à 12 ans, puis 14 ans, aujourd'hui 16 ans et même 18 ans) pour tous les enfants, filles et garçons, à la campagne comme à la ville, système d'école laïque, publique, républicaine...

Alors qu'est-ce qu'un instituteur (école primaire), qu'est-ce qu'un professeur (école secondaire et supérieure) ? Ces deux mots sont synonymes. « Instituo » en latin signifie mettre sur pied, élever, construire, dresser de la terre vers le ciel (et attention, non pas dresser une bête de cirque avec un fouet !). Vous connaissez, sans doute, le mythe de l'histoire, de la durée de vie de l'homme (l'homo sapiens) inventé par les anciens grecs.

Qui marche à quatre pattes le matin ? L'enfant !

Qui marche sur deux pattes à midi ? L'adulte !

Qui marche sur trois pattes le soir ? Le vieillard et sa canne !

C'est tout le parcours, semé de joies et d'embûches, d'une vie d'homme.

Au début il y a l'éducation et l'instruction, par conséquent les parents, l'instituteur, le professeur. L'éducation à la maison, les parents font ce qu'ils peuvent. Puis, surtout l'école (dès trois ans aujourd'hui si possible). Instruction, le maître. Apprendre à lire, à écrire, à compter, pour se diriger valablement dans la vie. « Mens sana in corpore sano », devenir un jeune et élégant bipède. Instruction collective (le confinement individuel récent risque de produire à plus ou moins longs termes des désastres, nous verrons, à suivre).

Diplômes, qualifications. « La main à la plume vaut bien la main à la charrue » (A. Rimbaud, 1870). Choisir un métier, si possible selon ses goûts, ses aspirations, ses capacités. Et le maître est là pour aider, non pas frapper, guider l'enfant dans le foisonnement des connaissances. Il donne des récompenses : Un livre, un disque... que sais-je. Il donne des punitions pour les leçons non apprises, et oui,



des punitions intelligentes. Par exemple, une rédaction avec un sujet drolatique, un exercice de géométrie, de dessin à soigner. Lisez Rabelais et Montaigne, leur débat sur l'éducation. « Et l'oiseau finit par s'envoler du nid ! ». Le maître d'école n'impose pas, il décortique, il explique inlassablement. Il ne se comporte pas comme quelqu'un qui, le menton en avant, péroré la science infuse au bec. Non ! mille fois non !

Qu'est-ce qu'un élève ? C'est Mowgli. C'est celui qui dans sa vie d'élève obtient au moins une fois un zéro, un vingt et une heure de colle !

Qu'est-ce qu'un maître, instituteur ou professeur ? Le maître est gentil, drôle, sévère. Il ne traite jamais un enfant de « nul », et comme écrit et chante joliment Jacques BREL, à propos de lui-même, dans **La chanson de Jacky** : « un enfant il est beau, beau et con à la fois » (« con » : signifiait « naïf » comme je l'étais, comme nous l'étions tous à 15ans). Et pour le reste on imagine...

Albi le 8 juillet 2020



LE CONFINEMENT QUEL BOULET !

Par France



Les patients de l'UCB



« Il va en falloir des ressources en soi et de la force d'esprit pour en voir la fin !

Même moi médecin j'ai peur que le confinement m'explode dans les mains !

Allez souriez, nous avons tous un poids, vivons avec !!!

Heureusement il y a les ateliers médiatisés pour nous aider à retrouver le sourire, les ressources nécessaires pour combattre ce fichu fléau !

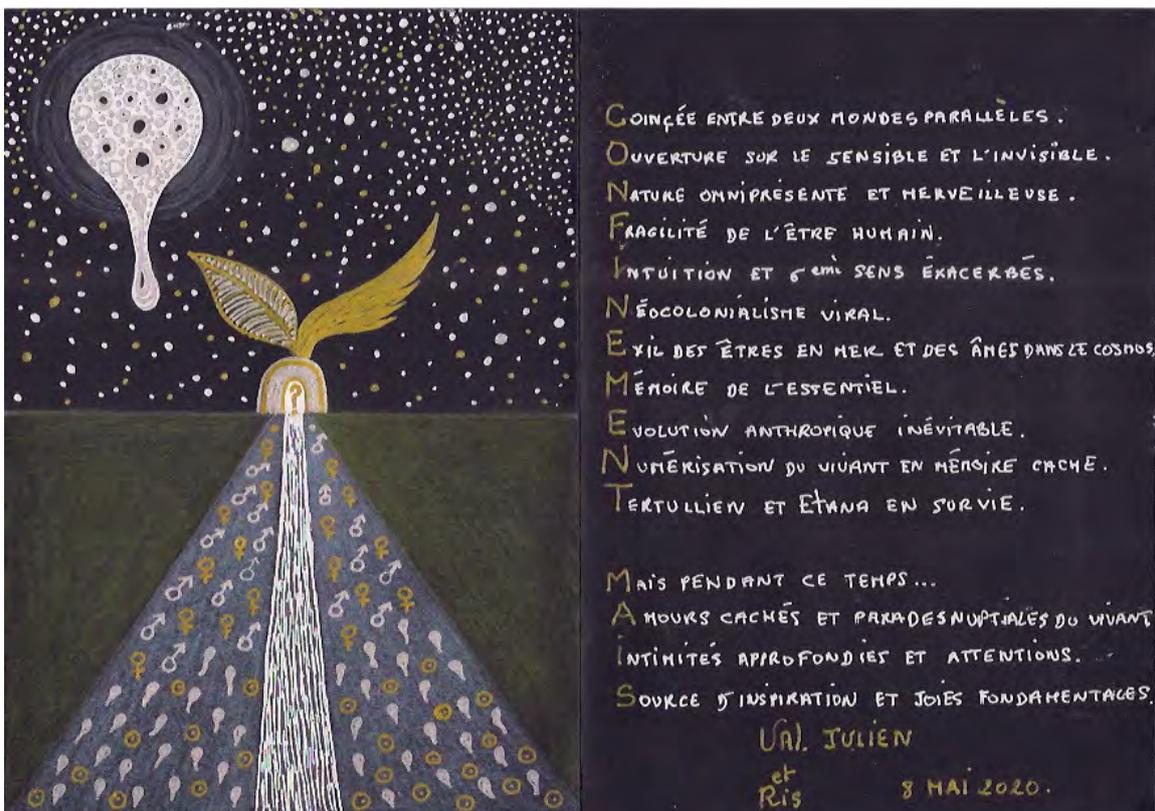
Le confinement c'est d'être forcé de rester dans un espace limité, toucher aux limites ???... »

France



1^{er} PRIX CONCOURS DESSIN – ECRITURE / CONFINEMENT

Par Valérie



TECHNIQUE : Papier maroufflé sur bois, encres, pigments, poudre de mica, de nacre ou de métal liés à un vernis en diverses couches.



CHEMINEMENT ET DEMARCHE ARTISTIQUE

« La vérité de l'homme c'est d'abord ce qu'il cache... A. Malraux.

Les chemins du hasard me rappellent perpétuellement un état d'apprenti en « crise évolutive » selon Satprem.

En ce moment mon travail pictural et mes créations numériques, sont inspirés par des recherches diverses tant sur le plan scientifique comme l'étude des micro-organismes antérieurs à toute création humaine que sur le plan philosophique, mythologique et métaphysique, sans oublier que l'univers est à l'origine du vivant et la nature de toute inspiration et création.

Muée par un fonctionnement de pensées arborescentes, chaque peinture est une forme d'interprétation en strates et rythmes colorés, englobant un rapport sensible à la nature, une mémoire consciente et inconsciente du vivant, un impact lié aux comportements de l'homme dans l'environnement, une conscience du non sachant et de l'impertinence.

Valérie

Ce 7 juillet 2020, Valérie a gagné le 1^{er} prix dessin – écriture sur le thème du confinement.

Depuis le 30 mars les ateliers se sont déplacés sur les unités et ce moment de création avec Valérie confirme une fois de plus l'importance des thérapies médiatisées. Un espace qui suscite tour à tour la rencontre, le partage, l'accompagnement, la contenance ...

Valérie a pu exprimer librement sa sensibilité, ses goûts, son sens de l'esthétique, son identité...

Isabelle CANOVAS



PROJET SÉSAME /ŒUVRE ABOUTIE /3ème MAIN

Par Jean-Marie JANKOWIAK



Édith Kramer (1916 – 2014)

Encore de nos jours l'art-thérapie est trop souvent et exclusivement assimilée à l'art-brut. Une telle vision est à la fois erronée et réductrice. Elle fait fi de plusieurs autres paramètres, notamment de ce qu'Édith Kramer nommait « l'art thérapie dynamique », et « le concept de sublimation » auquel elle adhérait.

Édith Kramer pensait qu'il était indispensable pour le patient d'aller au bout de sa création. Que la satisfaction de celui-ci serait maximale et la démarche thérapeutique efficace que si l'œuvre artistique entreprise était aboutie.

Nombreux sont les patients qui après quelques séances d'atelier m'interpellent pour les aider à réaliser ce que techniquement ils ne sont pas encore capables de faire (un coucher de soleil, l'effet de l'eau, travail sur les ombres, une perspective...). Ne pas répondre à cette demande réactive souvent un sentiment de frustration, le déni de soi et l'abandon pur et simple de l'activité. Je deviens alors ce qu'Édith appelait « la troisième main de l'art-thérapeute ». Autrement dit je mets à disposition des patients mes propres connaissances, mon savoir-faire, j'interviens à des moments critiques au cours d'une réalisation et facilite ainsi la démarche artistique de la personne.



C'est dans cet esprit-là, par l'intermédiaire du projet SÉSAME, que deux fois par an je propose aux patients qui le souhaitent de participer à la réalisation d'une création artistique de grande envergure. Ce travail permet :

- ☞ De fédérer plusieurs patients autour d'un projet groupal sur une longue durée (plusieurs mois).
- ☞ De maintenir la notion de centre d'intérêt (participer à une création hors du commun, différente à chaque fois).
- ☞ D'accéder à un niveau de technicité plus élaboré (le patient dépasse les limites ordinaires).
- ☞ Canaliser la pulsion et le potentiel créatif de la personne pour les réorienter vers un ou des objectifs socialement valorisants (exposition, vernissage, réponse à une commande...). La sublimation comme nous le savons joue un rôle important dans l'adaptation de l'individu à son milieu. Elle permet son ajustement social sans nuire à son développement personnel.
- ☞ Immerger la personne dans le monde de l'art traditionnel en tant qu'artiste et non plus comme un simple patient relevant de l'art brut.
- ☞ Favoriser le sentiment d'appartenance.
- ☞ Répondre aux impératifs de la réhabilitation psychosociale.

« C'est parce que la forme est contraignante, que l'idée jaillit plus intense ! »

Charles Baudelaire

Une partie des œuvres réalisées



Sculpture de Cédric



Un des masques d'expression
De Serge





La Sorcière et ses deux compères.



Le château aux dragons de Marie-Laure



Le christ



Le tacot de G. Lagaffe



La cathédrale d'Albi



Les trois rois Mages





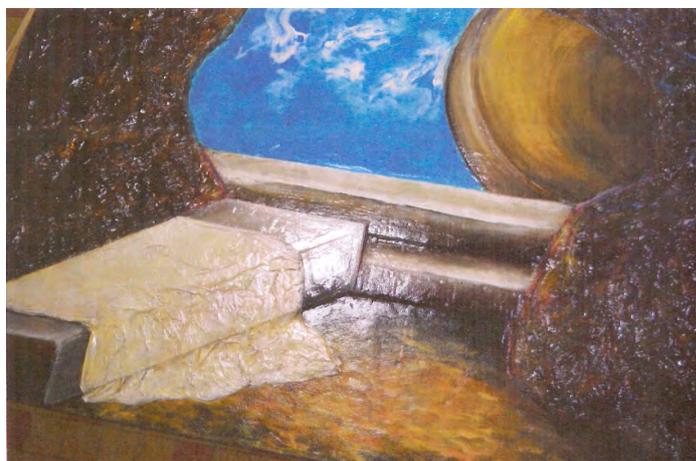
Les iris de Nathalie



Le vitrail de Claudine



Les acryliques de Marie-Louise

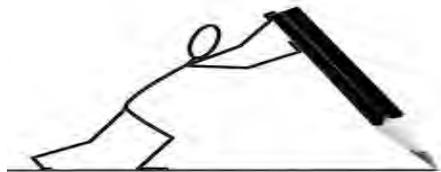


Pâques



LA PAGE DES POÈMES / PHILOSOPHIE

(Du temps du Confinement au cours d'ateliers d'écriture)



« Le bonheur de la fleur enfante le miel
Abtiens-toi de la cueillir
Laisse-la vivre, laisse-la exister
Si tu veux la posséder
Tu la dépossèdes de la clé
Qui ouvre la porte sur la vie
Et de fait, tu dépossèdes la vie de l'Amour ! »

Audrey

« Je rêve que ce monde en veille
D'un éclat de rire, puisse aimer d'Amour
Un câlin, puis je me réveille.
Serai-je endormie à mon tour ?
Déception, tu me fais souffrir
Éveille en moi l'envie de mourir
L'emprise de la peur m'enivre
Une fois dépassée, l'envie de vivre,
Plus que jamais... ! »

Audrey

« La clé de l'amour ouvre bien des portes
Elle donne envie de vivre et d'exister
On ressent au fond de son cœur
Quelque chose comme la douceur du miel
On a l'impression que chaque jour
La vie nous offre un bouquet de fleurs ! »

Saïd



« Je me fais souvent la guerre Pour ne pas perdre espoir
Il faut agir avec la vérité qu'on a au fond de son cœur et de son âme
Pour retrouver la grandeur spirituelle
Quand on arrive à se libérer du mal-être et du désespoir grâce à la parole
On peut aller loin vers la réussite et retrouver goût à la vie ! »

Saïd

« Pour vaincre nos démons et nos tourments, il faut d'abord en prendre conscience, les reconnaître puis les accepter. Dès lors on peut commencer à les affronter.

Lorsque nous sommes dans la tourmente, nos paroles sont parfois dévastatrices, elles ne nous aident pas à retrouver l'harmonie, ni à nous aimer tels que nous sommes.

Seule l'acceptation de soi peut nous aider à ne plus craindre et à dépasser le regard des autres ! »

Julien

Elle - « Mais que fais-tu ? Tu fais le mort ou tu fais la tête ? »

Lui - « Je prends la fuite, toute cette galère dans laquelle tu m'embarques me fait peur et me fatigue ! »

Elle - « Oublions nos querelles, pardonnons-nous, nos erreurs du passé ne sont que des mauvais rêves ! »

Lui - « Oui, ne gardons que le souvenir de nos engagements et effaçons à jamais notre manque de confiance ! »

Sabine

« Notre chemin de vie nous mène parfois,
Au plus profond de nos abysses
Mais il peut aussi nous déposer sur la voie de la sagesse
Pour apprendre ce que sont la joie, la tristesse, le bonheur, la souffrance,
les épreuves, les tourments...que nous finirons par accepter.
Un long et fastidieux périple au terme duquel nous sortirons grandis ! »

Julien



La médisance

Ce matin aurai-je la tête assez vide, sans aucune ressource de beautés ?
De rencontres inattendues, voire de soleils et de lunes ?
Serai-je alors à la merci de la sale médisance, de l'infâme calomnie ?
De ceux et celles qui jugent, le menton en avant ?
Sur l'apparence, l'écume des êtres ?
Vous savez l'être et le paraître, quel dilemme !
Ne pas chercher à connaître, quelle horreur !
Juger, juger, juger ! ... Sans savoir !
Ah ! Cette maladie, des morsures, des blessures
Des venins plus mortels que la rage !
Détruire ou bâtir ? Téléphonons à Pasteur !
Il trouvera un vaccin que nous colporterons à tous
Dans le monde entier, une vraie épidémie de bonté, d'amitié, d'amour !
Confiance en l'humanité, en la vie
L'altérité ne peut être que réciproque, sinon il y a oppression
C'est-à-dire nier l'homme ... La mort !

Jean

Le clown

Le clown s'en va dormir
Pauvre Auguste sans amour
Le sale caractère des gens comme toujours
Sur scène qui le fait mourir
Que vaut son rire, que vaut sa vie ?
Pour les pâles critiques des nuits
Connaissent-ils son amoureuse folie
Son désespoir sacré, son génie ?
Non !

Jean



LE MOT DE LA FIN



« Ce confinement imposé a changé nos habitudes, il nous a été demandé de continuer à jouer la partition des « thérapies médiatisées » dépouillée de son âme, c'est-à-dire sans les ateliers. Nous avons dû par la force des choses, nous adapter.

Bien que relevant du rôle propre de l'infirmier, quelle ne fut pas notre surprise de constater que les activités occupationnelles et de médiation avaient déserté depuis longtemps nombre d'unités. Certes elles bousculent les habitudes, mal comprises elles dérangent, par la vie qui se manifeste à nouveau, par l'expression qui se délie à travers elles, mais comme nous l'avons vu précédemment elles demeurent essentielles à la bonne prise en charge des patients !

Nous tenons à remercier Mme Sandrine MONTEILLET pour son implication et le soutien qu'elle nous manifeste au quotidien. Comme le disent certains usagers, en lisant l'édito : « Ça fait vraiment plaisir de voir des responsables s'intéresser à notre travail au sein des différents ateliers ! ».

Un grand merci à vous tous et à bientôt pour le prochain numéro de
Décembre-Janvier 2021 !